



# Le bonheur selon Katherine Pancol

**Portrait** Katherine Pancol est présidente d'honneur de la 6e édition du Livre sur les quais, qui se tiendra dès vendredi à Morges alors que la rentrée littéraire bat son plein. La plus grosse vendeuse de romans en français dévoile ici les secrets de son goût pour le bonheur.

**Anne-Sylvie Sprenger**

**O**n connaissait de Katherine Pancol le bonheur. Le goût du bonheur, le désir de bonheur. Voire le devoir de bonheur. Portés par son rire flamboyant, la malice au coin des yeux, sa joie de vivre magnifiée par les moindres détails de l'existence.

Bonheur toujours dans sa trilogie heureuse: «Les yeux jaunes des crocodiles», «Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi», «La valse lente des tortues», qui se sont vendus par centaines de milliers d'exemplaires, et ont fait d'elle la best-selleuse française absolue.

Bonheur encore sur son blog, où elle cite Paul-Emile Victor: «Vivre, c'est se réveiller la nuit dans l'impatience du jour à venir, c'est s'émerveiller de ce que le miracle quotidien se reproduise pour nous une fois encore, c'est avoir des insomnies de joie.»

On n'est pas donc pas surpris lorsqu'elle évoque, au bout du fil, l'émotion qu'elle a ressentie la veille au soir, devant une gousse d'ail coupée en deux: «Je l'ai trouvée tellement belle! Ses lignes si délicates! Je l'ai prise en photo. Croyez-moi ou non, mais ça m'a fait ma journée.»

**La violente surprise de «Muchachas»**

Rien ne paraît donc en mesure d'assombrir

Katherine Pancol, 60 ans, une tentative en cours d'arrêter la cigarette, une écriture légère au service de personnages qui pourraient sortir des rubriques dans les journaux pour lesquels elle travaillait avant de devenir romancière à succès. Katherine Pancol qui sera la présidente d'honneur, le week-end prochain, du très populaire festival Livres sur les quais qui prend ses quartiers à Morges (VD).

Alors, évidemment, lorsqu'elle a publié «Muchachas» l'an dernier, une saga traitant aussi bien d'abus sexuels que de violences conjugales, elle a dérouté son monde. Que signifiait ce changement cinglant de registre? N'a-t-elle pas eu peur de désarçonner, de faire fuir son lectorat avec des sujets aussi douloureux?

«La peur est un mot que je m'interdis, répond-elle. Dès que vous utilisez ce mot, cela veut dire que vous laissez les autres entrer dans votre vie. Et ça, c'est pas bien.» L'écrivaine qui semble se donner sans détour à ses lecteurs, tissant avec eux de vrais liens au travers de son site Internet, dévoile alors soudain un tempérament plus prudent. «Oui, je me protège beaucoup. Je ne veux pas laisser rentrer dans ma vie des choses qui ne m'appartiennent pas. Comme la peur, mais aussi le succès ou l'argent. J'ai appris à me méfier de certaines choses. Mon optimisme, j'en ai fait mon armure. Sinon on s'assoit sur le trottoir et



on pleure éternellement. La vie, ça se fabrique. C'est à nous de décider ce qu'on veut en faire.»

### Les dragons de l'enfance

D'où lui vient ce caractère à la fois enjoué et combatif? «Tout vient de l'enfance. C'est notre pays natal à tous. Et ce sont tous les dragons et guerres que nous avons affrontés, enfants, qui sculptent l'adulte que nous deviendrons ensuite.» Mais contre quels monstres la petite Katherine, née à Casablanca, où son père ingénieur construit des ponts, a-t-elle dû combattre? «Je préfère ne pas en dire plus, parce que je n'aimerais pas que les gens en parlent mal. Et puis, je ne suis pas la seule. Mais un jour, j'aimerais bien écrire sur mon enfance. Pouvoir dire aux gens qui doutent tellement qu'on peut s'en sortir. Car je suis une rescapée de mon enfance.» Et d'ajouter: «Quand on a eu une enfance malheureuse, on profite de tout après. Tout est bonheur, récompense, lumière.»

Ainsi, Katherine Pancol devenue adulte ira là où le vent la portera. Après le Maroc de ses premières années et l'école catholique parisienne où elle est moquée en raison de ses maigres moyens financiers, la jeune fille débarque à Lausanne, où elle vivra un an et demi de bonheur, en poursuivant ses études par correspondance. «J'avais 19 ans et j'étais tombée amoureuse d'un Franco-Américain qui faisait ses études à Leysin.»

De retour en France, la jeune femme se retrouve seule à Paris: sa mère est partie vivre aux Etats-Unis et elle a perdu la trace de son père. Qu'importe! Après des études et un doctorat de lettres, elle commence sa vie professionnelle par divers petits boulots qu'elle enchaîne sans rechigner: magasinnière, pompiste dans un garage, livreuse pour une entreprise de lessive, vendeuse à domicile... jusqu'à un remplacement à *Paris Match*. Repérée, elle est embauchée au fameux *Cosmopolitan*, qui rénove la presse féminine française dans les années 70 avec un féminisme décontracté, sans tabous, bourré d'humour et de tests que la génération post-68 s'arrache. «C'était un pur bonheur: d'un coup, je gagnais de l'argent pour faire ce que j'aimais! C'était incroyable!»

Sa plume fleurie est repérée par l'éditeur Robert Laffont, qui lui propose de publier un roman. «J'ai dit non pendant six mois, mais il

me disait: si, si, si!» Paru en 1979, «Moi d'abord» est un succès: 300 000 exemplaires vendus. Le pitch est du Pancol tout craché: Antoine aime Sophie, Sophie aime Antoine, mais rien n'est simple et tout se complique...

La jeune femme, qui se rêvait gamine exploratrice, en profite pour prendre le large. Elle s'envole pour New York où elle reprend sa plume de journaliste. «J'ai commencé alors à m'amuser comme une folle, à sortir

tous les soirs: je rencontrais le monde entier à New York et j'étais abasourdie. C'était un éblouissement, une fête à tous les instants.» Quant à l'écriture romanesque, Katherine Pancol n'imagine pas du tout réitérer l'aventure. «Je l'avais fait, cela avait bien marché, c'était bien. Mais voilà, c'est tout. Je n'allais quand même pas être écrivain pour autant!»

Son éditeur a su cependant trouver les mots pour convaincre la rétive: «Il m'a rappelée qu'en France, on payait ses impôts avec une année de décalage, et qu'avec la vente du livre, j'allais me retrouver à devoir payer beaucoup d'impôts! s'amuse-t-elle. Ils m'ont dit: si tu nous écris un deuxième roman, on paie tes impôts. J'ai alors simplement rendu mon devoir.»

Longtemps, elle ne s'est pas sentie écrivain. «Ce n'est qu'au quatrième livre, «Les hommes cruels ne courent pas les rues», que j'ai découvert que ce que je voulais faire de ma vie, c'était écrire. C'était après avoir rédigé un paragraphe. J'étais tout à coup la femme la plus heureuse du monde: j'avais réussi à utiliser les bons mots, j'avais réussi à exprimer exactement ce que je voulais. C'était bouleversant de bonheur.»

Si Katherine Pancol est devenue la best-selleuse que l'on connaît aujourd'hui, sa carrière a connu des heures plus sombres. D'abord des livres qui ne marchent pas, comme on dit. Comment a-t-elle géré cette période? Le doute s'est-il alors immiscé en elle? «La vie est plus importante que l'écriture. Tant que je peux continuer à circuler, écouter des gens dans un restaurant, les re-

**«J'avais trouvé dans l'écriture un moyen d'être heureuse toute**



Le Matin Dimanche  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 135'609  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 840.007  
N° d'abonnement: 1096729  
Page: 58  
Surface: 147'758 mm<sup>2</sup>

**seule, par moi-même.  
Qu'importe après  
si vous partagez ça  
avec des millions  
de lecteurs  
ou avec 10 000»**

**Katherine Pancol**, écrivaine

garder marcher dans la rue, surprendre le regard de quelqu'un, tant que j'ai les doigts dans la prise de la vie, je suis heureuse. Tout est périssable, l'amour comme le succès. Mais tant que la vie est là, on continue.»

Elle aurait pu toutefois vouloir jeter l'éponge, s'arrêter d'écrire... «Impossible, car j'avais trouvé dans l'écriture un moyen d'être heureuse toute seule, par moi-même. Qu'importe après si vous partagez ça avec des millions de lecteurs ou avec 10 000. Ce n'était plus le problème. J'avais découvert que j'avais un bonheur à l'intérieur de moi. Et donc que je serais heureuse partout, quoi qu'il m'arrive. C'est ma grande différence d'avec beaucoup de gens. Vous me posez n'importe où, je vais recréer mon bonheur. Je crois que j'ai le doigt vert avec le bonheur.»

Quant aux critiques, pas toujours très douces avec elle, elle les chasse d'un revers de main: «Je ne suis pas la seule qui en prend plein la tronche. Voyez Anna Gavalda, c'est pareil. Ce n'est pas mon problème s'ils n'aiment pas mes livres. C'est comme dans la vie: il faut faire confiance aux gens qui vous aiment, et laisser les autres de côté. Sans carapace, on tombe.» ●

**Katherine Pancol au Livre sur les quais:**  
**rencontre publique vendredi (16 h), croisières littéraires samedi, débat sur le roman familial (sa 12 h 50)**



**Katherine Pancol en 1981 aux Etats-Unis.**

Sophie Bassouls





Le Matin Dimanche  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 135'609  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 840.007  
N° d'abonnement: 1096729  
Page: 58  
Surface: 147'758 mm²

**En dates**

1954

**Maroc**

Naissance  
le 22 octobre  
à Casablanca.

1959

**Déménagement**

Arrivée en France  
avec son père,  
ingénieur, et sa mère,  
institutrice.

1979

**Premier roman**

Ecrit «Moi d'abord»,  
vendu à 300 000  
exemplaires,  
un vrai succès pour  
un premier roman.

1980-1991

**L'Amérique**

Elle poursuit  
sa carrière  
de journaliste  
parallèlement  
à l'écriture de  
romans, au succès  
très mitigé.

1991

**Retour en France**

Vie partagée  
entre l'écriture  
romanesque  
et journalistique.

2006

**Crocodiles**

Elle rencontre  
soudain un succès  
fulgurant avec le  
premier tome  
de ce qui deviendra  
une trilogie:  
«Les yeux jaunes  
des crocodiles».  
Plus de 2 millions  
d'exemplaires vendus

et 31 traductions.

2011

**Première place**

Elle est devenue  
l'auteure française  
qui vend le plus  
de livres.



Ce n'est qu'à son quatrième livre que Katherine Pancol s'est sentie écrivain.  
Alexandre Huard/Pascal